

# Atlas d'un territoire habité — Walcourt

## Atlas of an inhabited territory — Walcourt

### Auteur

Virginie Pigeon est architecte et paysagiste, formée à l'ISA St Luc Liège et à l'ENSP Versailles, docteure en urbanisme et art de bâtir. Elle enseigne à la faculté d'architecture de l'ULiège dans les ateliers de projet, et exerce en tant qu'auteure de projet au sein de son agence, Pigeon Ochej Paysage. Elle mène, au sein du laboratoire URA, des recherches autour des pratiques de co-construction d'une pensée du paysage comme commun, à partir des médiations cartographiques.

Virginie Pigeon is an architect and landscape designer, with degrees from ISA St Luc in Liège and ENSP Versailles, and a doctorate in urban planning and the art of building. She teaches project workshops at the ULiège Faculty of Architecture, and works as a project author in her landscape agency, Pigeon Ochej Paysage. As part of the URA laboratory, she conducts research into the co-construction of inhabited landscape as common, thinking through cartographic mediation.

### Résumé / Abstract

À partir d'une recherche sur le potentiel des pratiques cartographiques — médiation entre un terrain et ses habitants —, à générer une pensée du paysage, les éléments présentés ici, issus d'expériences pratiques de cartographie en territoires situés, décrivent trois étapes constitutives de ces opérations cartographiques et évoquent le rôle central du dessin en leur sein. En augmentant progressivement le curseur de la co-construction dans les différentes étapes, cette pratique de médiation se renforce en tant qu'outil pour exercer la démocratie et créer un public, dans le sillage de l'approche de John Dewey.

Based on research into the potential of cartographic practices — mediation between a terrain and its inhabitants —, to generate landscape thinking, the elements presented here, drawn from practical cartographic experiences in situated territories, describe three constituent stages of these cartographic operations and evoke the central role of drawing within them. By gradually increasing the degree of co-construction in the various stages, this mediation practice is strengthened as a tool for exercising democracy and creating a public, in the wake of John Dewey's approach.

### Mots clés / Key words

Paysage, contre-cartographie, médiation, participation, enquête  
Landscape, counter-mapping, mediation, participation, inquiry

## Origines d'une pratique de recherche

Convaincue de la puissance du concept de paysage comme moteur d'une réflexion politique — comment habiter ensemble le monde, le début de mes recherches a pour objectif de décrire un paysage et sa complexité par la cartographie, à plusieurs mains. La cartographie me fascine, et la constitution progressive d'une collection de cartes m'amène à découvrir à la fois le pouvoir de la cartographie et l'intérêt de la cartographie critique.

Harvey, Harley, et Wood décrivent, dans les années 1980, les raisons pour lesquelles la cartographie officielle est un outil de pouvoir : c'est qu'elle véhicule une vision de monde à partir d'une apparente objectivité, renforcée par les conventions graphiques modernes.

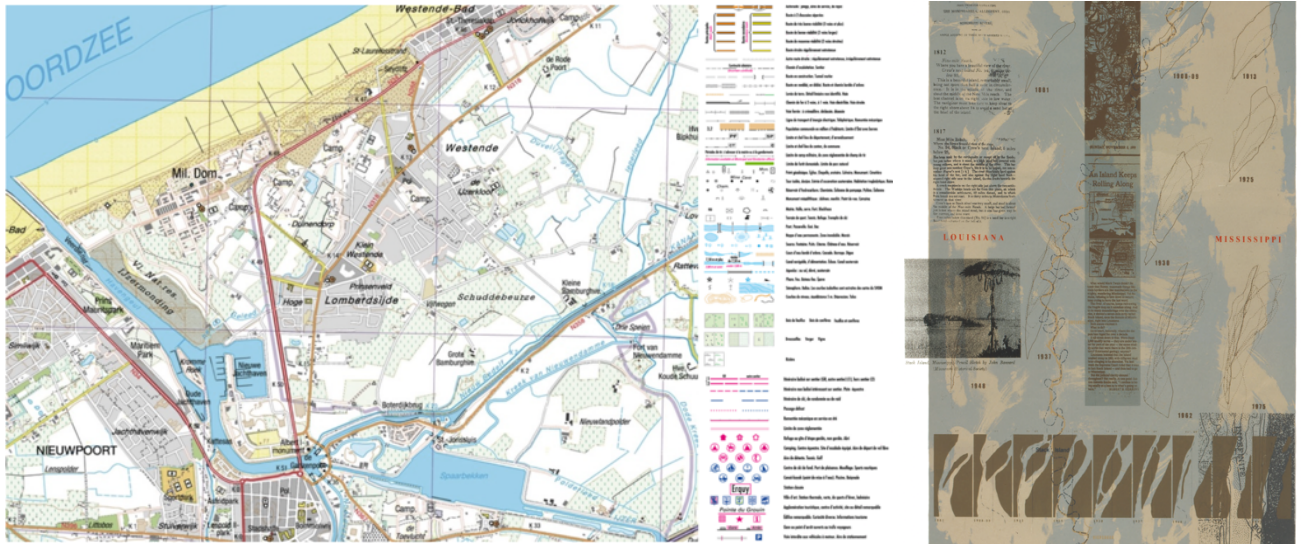


Fig. 1 et Fig. 2

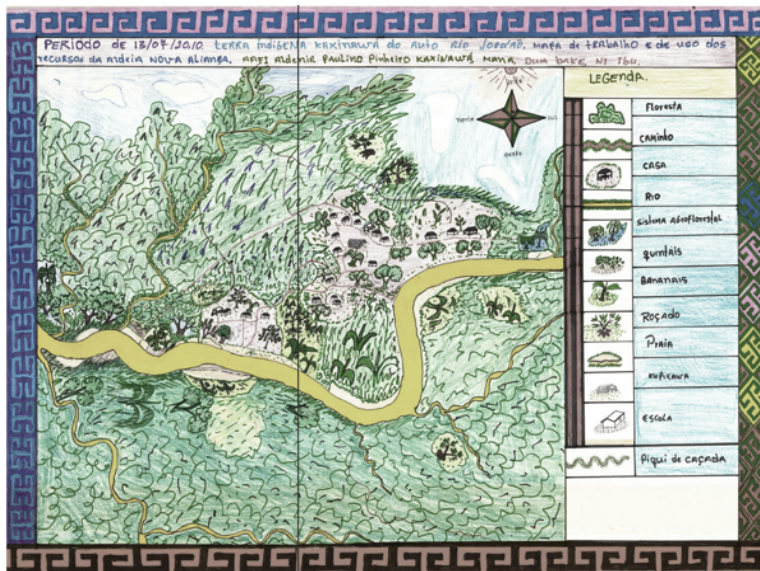


Fig. 3

La carte IGN donne du pays une image lisse et ordonnée correspondant à une légende occidentaloréférencée, identique partout, dont les catégories sont hiérarchisées dans la légende, par ordre d'importance. Elle met en évidence, comme élément structurant, le réseau viaire lourd, associé aux déplacements marchands, validant une vision macro-économique ; et les frontières, lignes abstraites et administratives. Elle oublie volontairement ce qui est mouvement, instabilité et luttes : c'est un projet de territoire ordonné, efficace et fonctionnel.

En réaction à cette prise de conscience du pouvoir politique de la carte se multiplient, depuis une trentaine d'années, des contre-cartographies, issues du monde académique ou militant, qui donnent plus particulièrement à voir les aspérités du territoire et les injustices spatiales (Cattoor et Perkins, 2014 ; Orangotango +, 2018).

À partir de l'importante collection de cartes constituée, je constate cependant la rareté d'une combinaison, en une seule et même carte, d'une représentation sensible du paysage habité, vivant — qui situerait et engagerait le lecteur dans un espace précis et attachant, et d'un propos politique à défendre.

Récemment sont apparues les opérations cartographiques présentées dans le manuel *Terra Forma* (Aït-Touati et al., 2019) et dans *le Feral Atlas* (Tsing et al. (Dir.) feralatlas.subdigital.org).

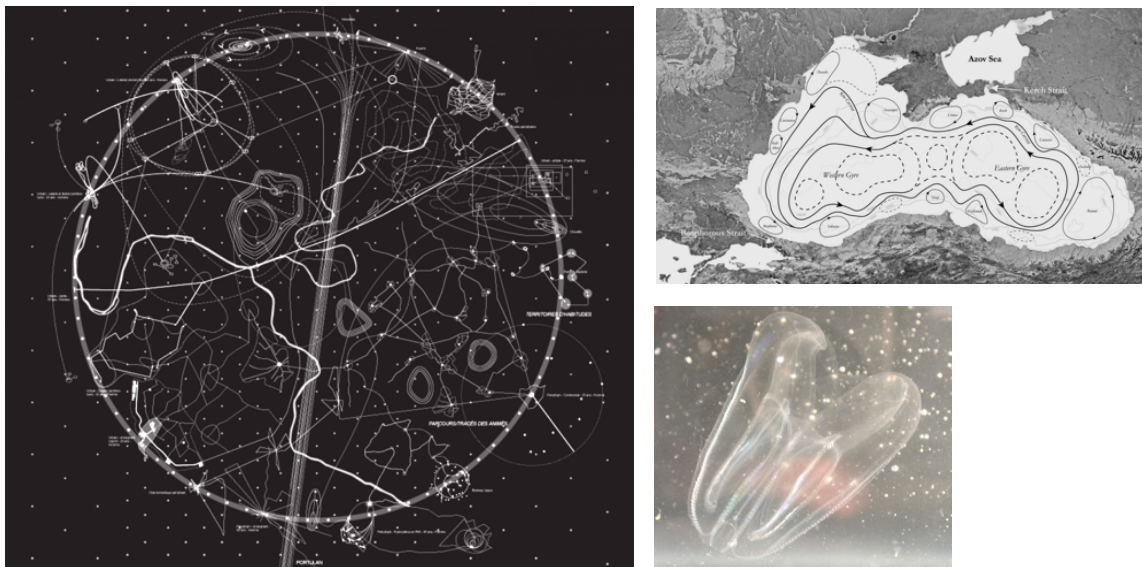


Fig. 4, 5 et 6

À partir de l'hypothèse de Gaïa — la terre « réactive » —, c'est du vivant que souhaite s'emparer la publication *Terra Forma*, afin de tenter de le représenter aux prises avec son territoire : les cartes du manuel tentent de noter les animés et leurs traces, de générer des cartes à partir des corps plutôt qu'à partir des reliefs, des frontières et des limites d'un territoire. On constate ici une remise en question profonde de tous les codes et conventions qui composent la cartographie officielle ; mais aussi une disparition de ce qui constitue la physicalité du paysage, des systèmes géographiques autres que le mouvement.

Le *Feral Atlas* regroupe des artistes et des scientifiques autour de la question de ce que nos infrastructures modernes produisent de non maîtrisé ou de féral. Il voit en l'anthropocène une histoire d'inégalités, où les élites qui ont produit les infrastructures la terre sont celles qui sont protégées de leurs retombées sauvages, excluant au rang de moins qu'humain les peuples qui en subissent les conséquences. À partir de ce constat, les lectures environnementales du *Feral Atlas* mettent en avant la violence de ces exclusions par les privilégiés afin d'ouvrir les possibilités d'une émancipation. Ici encore, la constitution physique de l'espace reste à peine esquissée, voire carrément absente, ou extrêmement conventionnelle, généralisante et non située. C'est comme si elle ne participait pas des interdépendances et de ce qui importe pour le vivant.

Je pose donc au départ l'hypothèse qu'il est envisageable de produire une cartographie située combinant la représentation du paysage sensible et vivant, et la manière dont il est habité : celle-ci offrirait à ses lecteurs une idée plus complexe du territoire qu'ils partagent et dans lequel ils vivent, forçant l'attention au paysage comme bien-commun dont prendre soin. Dans



le sillon des approches interactionnistes, il s'agit de chercher autant ce que les habitants font au paysage que ce que le paysage fait à ses habitants, et à le cartographier.

Une première expérience de cartographie menée dans l'estuaire de la Loire, me permet d'établir et de peaufiner un protocole que j'ai remis au travail par la suite dans l'atlas de Walcourt. Cette première opportunité se constitue à travers un appel à proposition lancé par WBI et la Maison d'Architecture des Pays de la Loire, offrant une résidence pour mettre au point des outils de sensibilisation aux changements rapides de la périphérie rurale en métropole nantaise.

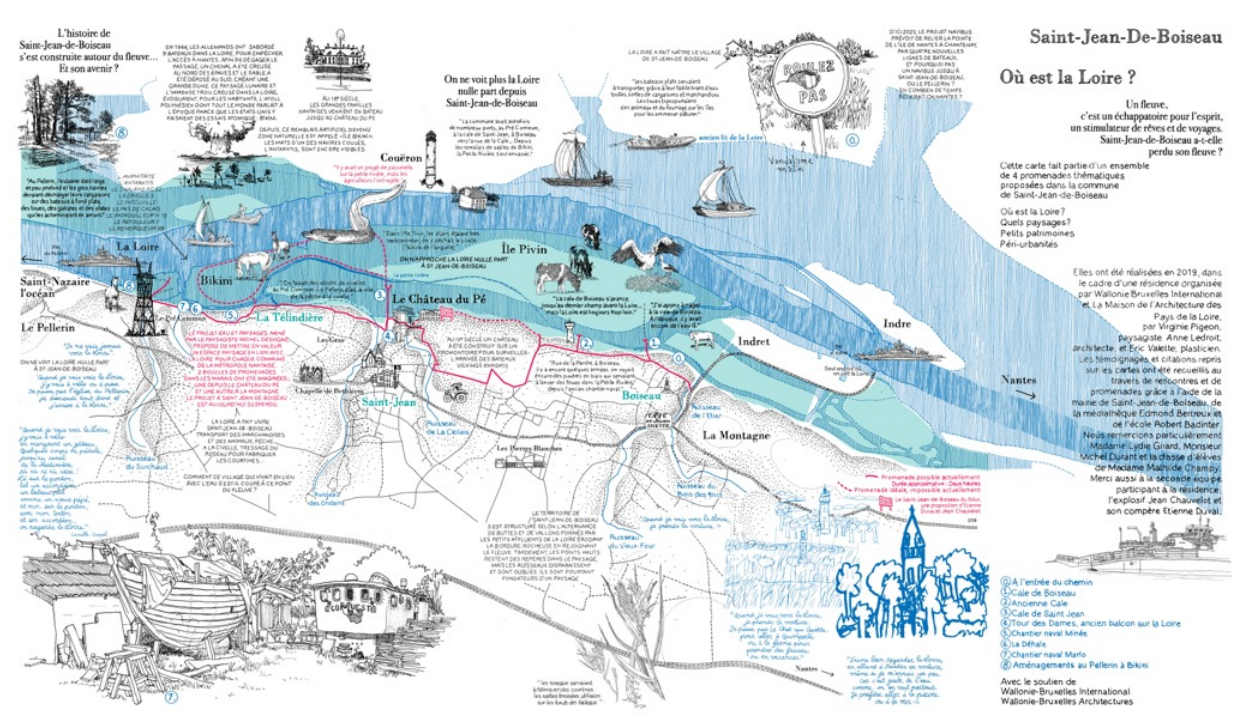


Fig. 7

Notre résidence se déroule à St-Jean-de-Boiseau. En équipe<sup>1</sup>, nous établissons une méthode à plusieurs mains pour partager des lectures du territoire et les traduire en carte. Elle se construit en trois actes: l'enquête, le récit et la mise en carte.



<sup>1</sup> L'équipe se compose de Virginie Pigeon, paysagiste, Anne Ledroit, architecte, et Éric Valette, plasticien.



Fig. 8, 9, 10, 11

L'enquête consiste en une immersion profonde dans le terrain, guidée par quelques habitants curieux dont nous notons les récits. Par la marche, nous construisons une autre connaissance du territoire, loin des grands axes de mobilité parallèles à la Loire, qui structurent les cartes officielles. Nous déconstruisons nos a priori, nous découvrons les chemins de traverse en cherchant à nous approcher du fleuve, qui semble toujours absent, mis à distance par le relief. Nous travaillons également avec des groupes scolaires, essayant de saisir leur propre appréhension du territoire, leur manière de l'habiter. Nous emmenons les enfants en promenade, où ils dessinent des lieux et produisent des petits travaux de rédaction.

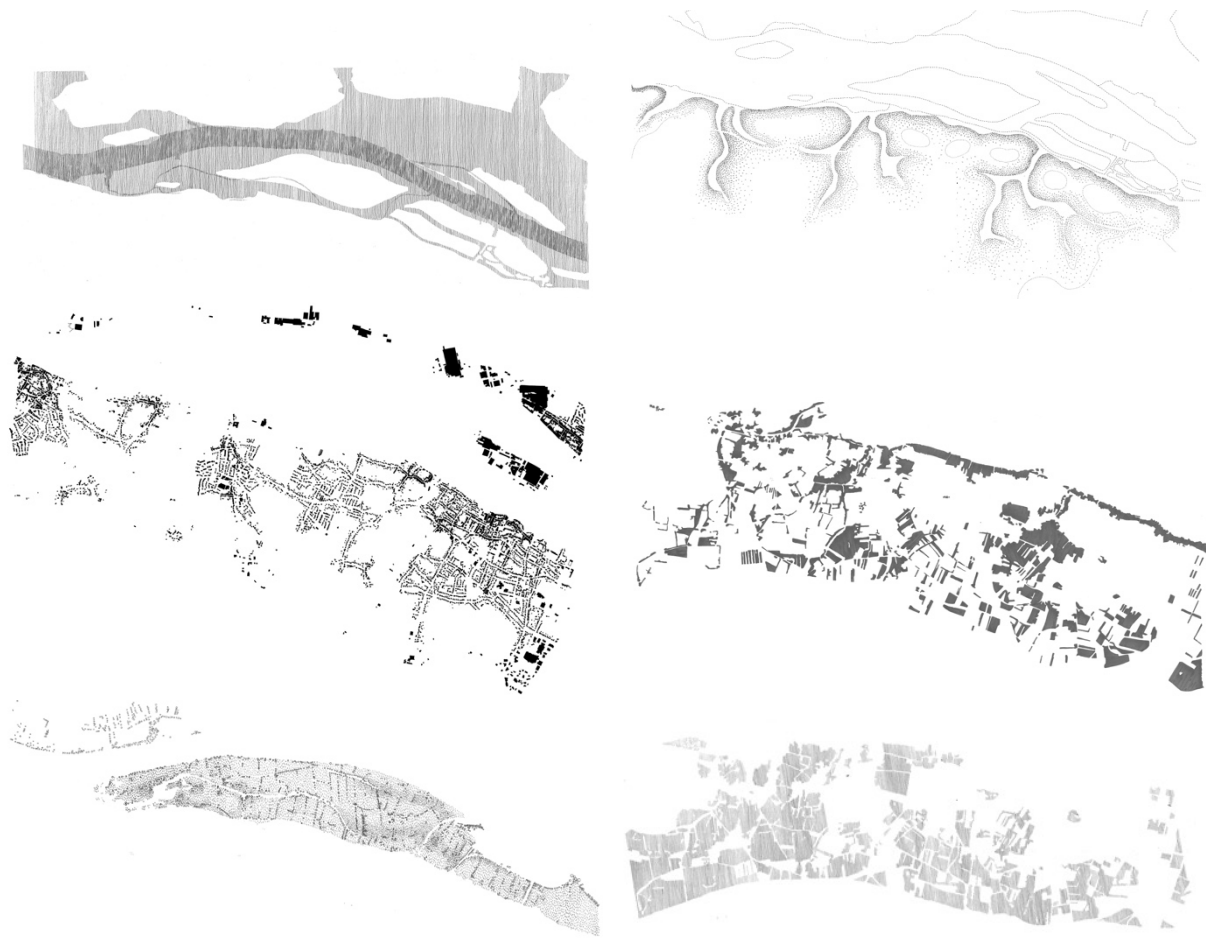


Fig. 12, 13, 14, 15, 16, 17



Nous comprenons également le terrain par nos propres dessins, par la décomposition des cartes anciennes, la découverte des phénomènes d'évolution et de transformation de l'espace, et en illustrant les choses du paysage que nos témoins nous ont fait découvrir ou qui nous ont interpellées.



Fig. 18, 19, 20, 21, 22

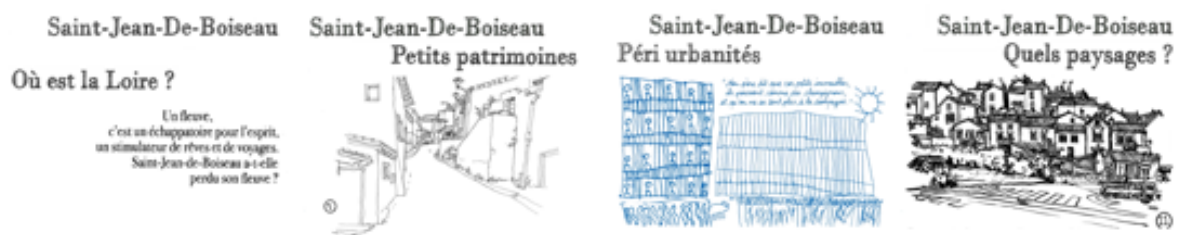
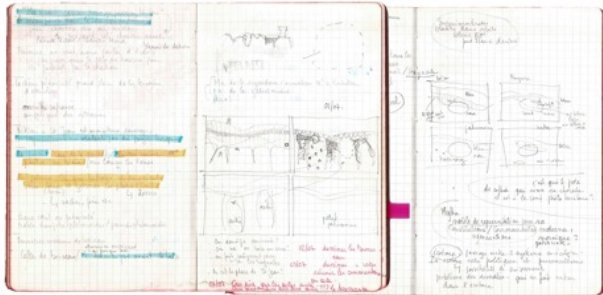


Fig. 23, 24

Le récit se construit à partir de tout ce matériel récolté. Nous le constituons progressivement en débattant, au sein de l'équipe, autour de quatre thèmes qui évoquent la transformation du territoire, les raisons de s'y attacher.

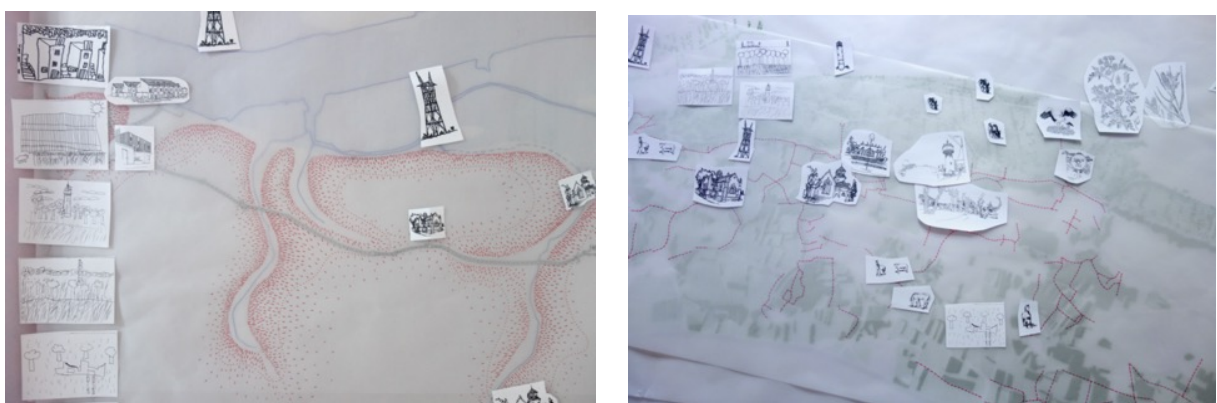


Fig. 25, 26

Les dessins produits pendant l'enquête servent l'étape de mise en carte finale, selon les récits tissés. Nous utilisons l'interface cartographique comme un grand collage à base géographique, dans lequel nous inventons un système de repères et de conventions local, un langage graphique où le texte et les témoignages trouvent aussi une place de choix. Cette liberté offerte par le langage cartographique ouvre de nouvelles possibilités pour la suite de mes recherches.

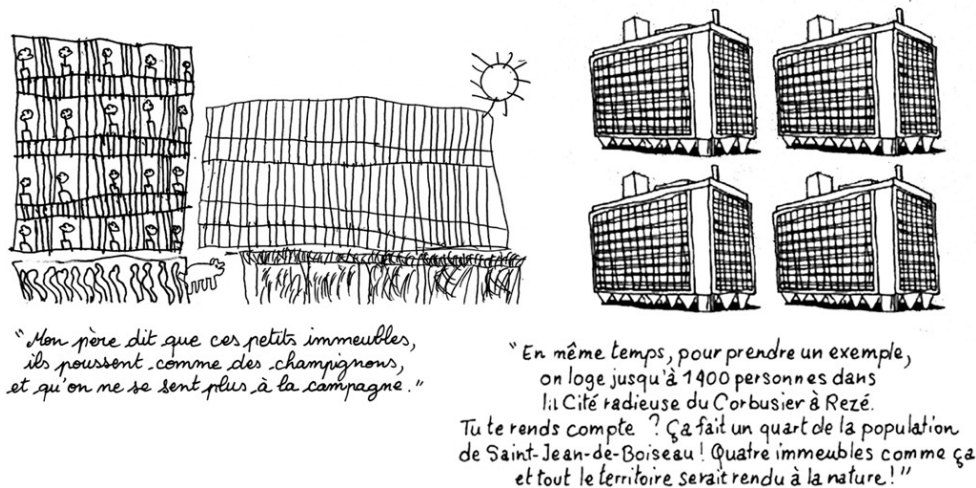


Fig. 27

Ce qui émerge et m'intéresse, c'est le fait que ces opérations donnent l'occasion à des points de vue différents de se manifester, comme on le voit en parcourant les images, dont celles concernant l'étalement de l'habitat ci-dessus (Fig. 27).

À travers cette expérience, avec pourtant peu de participants, j'entrevois, dans les paradoxes et les divergences d'opinions qui sont apparus, la possibilité d'un faire-commun potentiel. Pour aller plus loin dans ces recherches cartographiques, il s'agissait, selon moi, de renforcer le processus de rencontres et de partage, de multiplier les points de vue pour co-construire les récits cartographiques, et d'approfondir l'exploration du potentiel de l'interface à accueillir et partager les controverses, à la base de la théorie des communs.

Progressivement, je vois dans les opérations cartographiques la possibilité de collecter les attachements et les ressentis liés à nos terrains de vie — géographiques, et de les consigner et les partager à travers l'interface, dans la lignée des *Nouveaux Cahiers de Doléance* proposés par Bruno Latour (2019). L'occasion se présente de me remettre au travail pratique à Walcourt, une commune rurale dans la périphérie de Charleroi-métropole, dans le sud de la Belgique.

### (Co-)production

#### Nouvelles richesses

Chaque année, le territoire de Walcourt accueille environ 2000 touristes. Ces derniers sont attirés par les paysages, les traditions, les produits locaux et par leur qualité. Ils contribuent à l'économie locale et à la préservation de l'environnement. Le territoire de Walcourt est riche en ressources naturelles et culturelles. Ces richesses sont valorisées à travers des activités touristiques et des produits locaux. Le territoire de Walcourt est riche en ressources naturelles et culturelles. Ces richesses sont valorisées à travers des activités touristiques et des produits locaux.

#### Retisser le paysage

Le territoire de Walcourt est riche en ressources naturelles et culturelles. Ces richesses sont valorisées à travers des activités touristiques et des produits locaux. Le territoire de Walcourt est riche en ressources naturelles et culturelles. Ces richesses sont valorisées à travers des activités touristiques et des produits locaux.

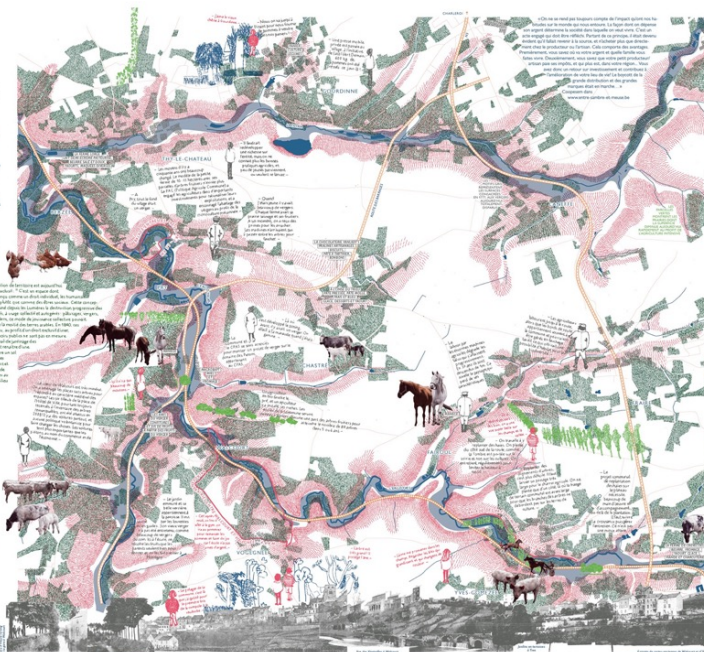
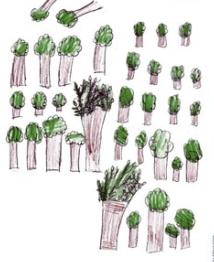


Fig. 28



## Cultiver la controverse, renforcer l'enquête, interroger la place du dessin dans le processus

Les cartes de Walcourt m'ont occupé pendant plus d'un an : en répondant à un appel à projets de l'[ICA-WB](#), dans le cadre d'un programme de sensibilisation aux enjeux du territoire, je propose cette expérience cartographique située, avec le soutien du centre culturel local. Elle stabilise les trois étapes explorées dans l'estuaire de la Loire comme constitutives des opérations cartographiques : l'enquête, le récit et la mise en carte.

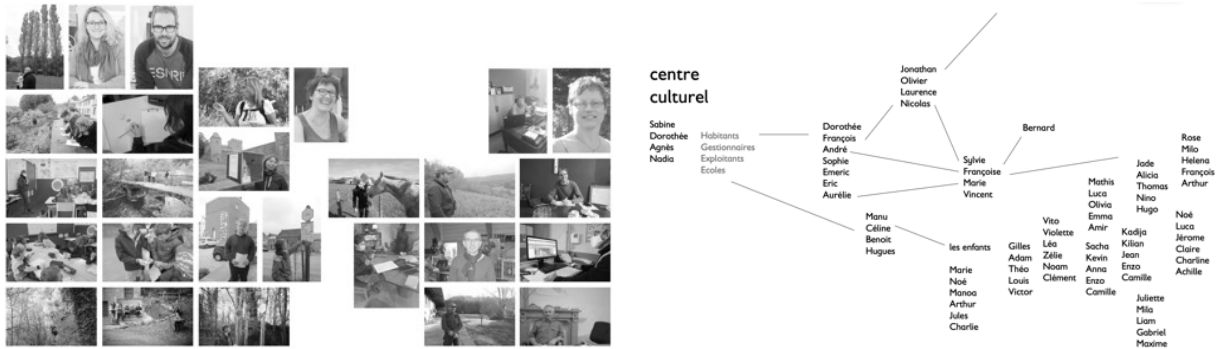


Fig. 29, 30

À partir d'un panel d'habitants constitué au départ avec l'aide du centre culturel, et regroupant des citoyens ayant des "casquette" particulières (exploitants, gestionnaires, amateurs d'histoire, d'écologie, écoliers ou simples locaux...), le nombre de rencontres se multiplie par effet boule de neige, chacun me proposant d'autres témoins à interroger. Chacun me propose un itinéraire de son choix.

À Walcourt, la marche, le corps, l'écoute, le toucher sont au cœur de l'enquête, renforcée et mise au point pour recueillir ce qui importe pour les habitants dans leur intime territoire de vie: éprouver le paysage, c'est se laisser toucher par lui. À travers les rencontres en immersion, dans le paysage, il s'agit de mobiliser les sens, d'ouvrir l'attention.

Ça se concrétise aussi par un travail, demandé aux témoins locaux, de dessin aux temps d'arrêt désirés, et de cartographie de leurs mouvements dans le territoire, de leurs motifs, leurs caractéristiques, leurs points de repères et appréciations. Adultes et enfants se prêtent au jeu...

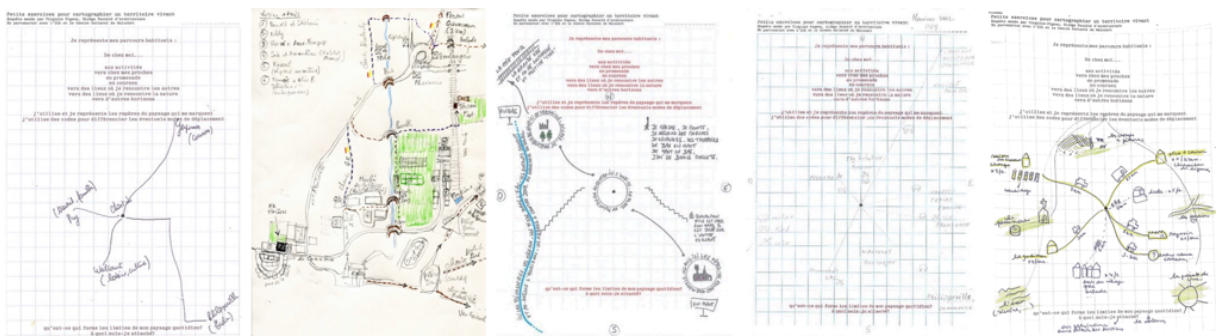


Fig. 31

L'enquête, c'est encore un travail de redessin des couches historiques et oubliées. C'est comprendre, par l'illustration, certaines choses qui ont, ou ont eu, un impact sur le paysage.



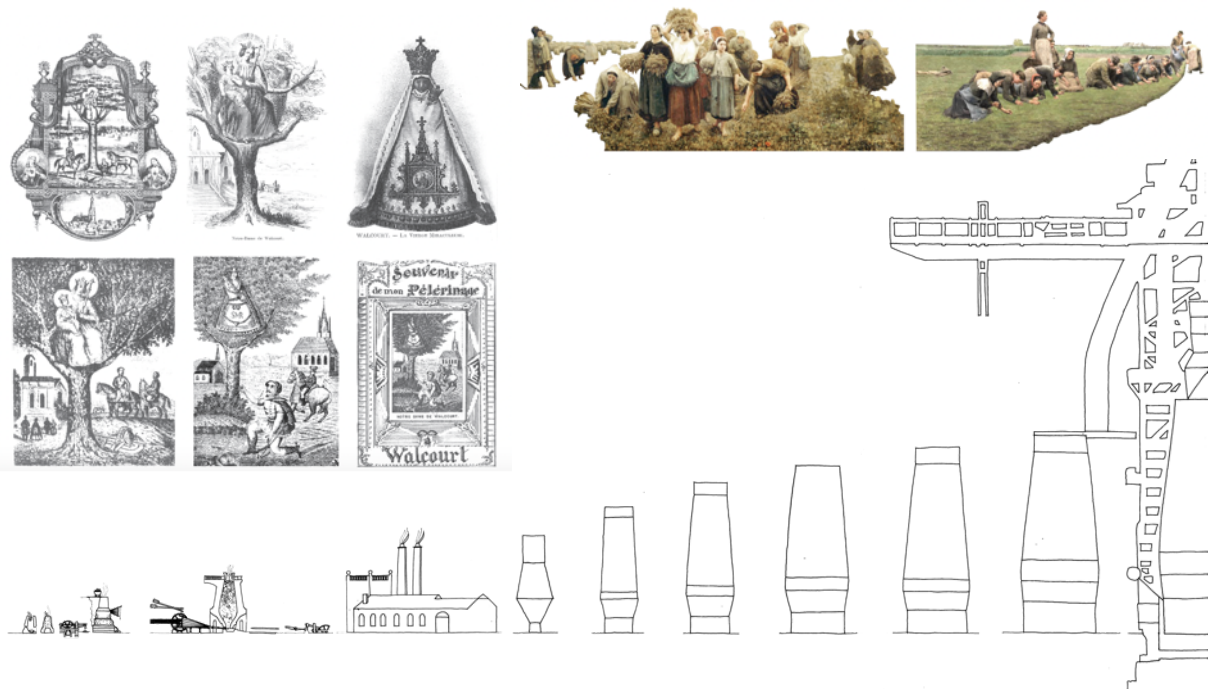


Fig. 32, 33, 34, 35

On saisit, par exemple, l'évolution de la machinerie associée à l'industrie métallurgique, dont les traces sont encore très présentes sur le terrain et qui, face à l'obligation de croissance et aux changements de régime énergétique, finit par être délocalisée. Par le redessin de couches invisibles, on comprend une économie, une matière enfouie que certains ne considèrent que comme ressource, mais qui façonne la topographie et l'architecture vernaculaire. L'enquête entraîne également la collection de dessins empruntés à d'autres, qui ont connu et raconté autrement le paysage, ses histoires et ses légendes, encore très présentes dans l'imaginaire collectif.

En ce qui concerne la constitution des récits, à partir des témoignages recueillis en immersion, je cherchais à proposer un récit décentrant, encourageant l'attention aux multiples points de vue, et ouvrant les possibilités d'une négociation. Deux notions convoquées lors des rencontres, celles de fragilité et d'attachement, font apparaître des associations précaires et/ou vertueuses entre les choses du terrain d'études. Le terrain est donc raconté selon des ensembles de relations, d'assemblages fluctuants autour de ce qui importe pour l'un et l'autre. Évitant la catégorisation, cela tend à rejoindre ce que Latour (2019) appelle la pixellisation des points de vue, à l'opposé de questions politiques formulées en blocs partisans, de manière binaire. À travers les *Nouveaux Cahiers de Doléance*, il invite les publics à formuler, à l'image des cahiers de doléance proposés par Louis XVI en 1789, une description de ce qui importe dans leur territoire de vie, de comment se constitue l'appartenance à un sol.





Fig. 36, 37, 38, 39, 40, 41

Ainsi, dans les cartes, on trouve par exemple un assemblage autour de la question de la production, qui associe l'intensification des pratiques agricoles, la folie des investissements, la tension entre prix mondiaux et coût d'une production locale, et le jeu des importations, la perte des vergers, nombreux auparavant, et détruits par la politique agricole commune ; le souvenir, aussi, un siècle plus tôt, de la main-d'œuvre dans les champs, qui réquisitionnait la gente féminine...

Un autre assemblage montre la co-habitation et la forêt, interrogeant les pratiques d'appropriation, d'exploitation, d'entretien, de protection, de régénération, avec toute la charge de ces vocabulaires et de ce qu'ils impliquent dans nos pratiques

On trouve encore un ensemble autour du patrimoine bâti historique, qui cristallise des luttes et des dynamiques d'exclusion et entraîne des volontés de mise sous cloche des villages, dont on regrette d'autre part l'inactivité, pendant qu'on laisse les lotissements et les zonings consumer le paysage — sans laisser la place à des architectures contemporaines qui tenteraient un renouvellement de la dimension collective.

En ce qui concerne les régimes graphiques et la mise en carte, j'ai tenté d'investir encore le potentiel de l'interface cartographique, en rendant du terrain à la fois ses composantes sensibles, plurielles et dimensionnelles.

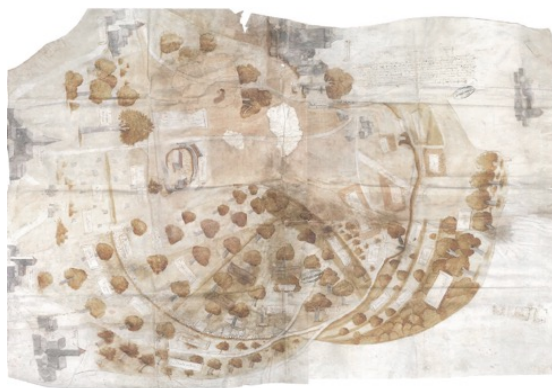


Fig. 42, 43



J'ai découvert [ces](#) cartes du Haut-Moyen âge, souvent constituées dans le cadre d'affaires de droit du sol, qui offrent une véritable expérience du lieu, à travers les yeux de l'artiste (Dumasy-Rabineau et al., 2019). L'histoire nous apprend que cette expérience a d'abord été construite et validée par un ensemble de témoins en visite sur le terrain avec le cartographe, raison pour laquelle ces figures semblent construites en croisant des points de vue différents, sans doute relatifs aux repères variables et points de [vue singuliers](#) évoqués par les différents protagonistes présents à la visite des lieux.

[On sait que la modernité a fait évoluer les représentations scientifiques vers ce qu'on a appelé l'objectivité, garantie par les outils de mesure, le dimensionnement et les conventions. Ici, l'objectivité est plutôt construite par la pluralité des points de vue et des modes de représentation, ce qui m'a encouragée dans les tentatives cartographiques que je mène.](#)

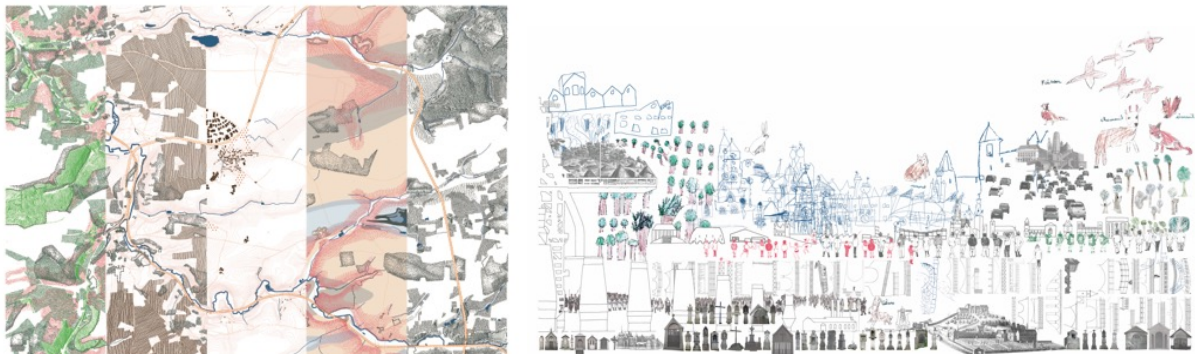


Fig. 44, 45

Dans les cartes de Walcourt, j'approfondis le travail sur les couches cartographiques, sensibles ou abstraites, associées en fonction des différents récits, et je cherche l'hybridité graphique comme garante de la pluralité des points de vue restitués : cela passe par la coexistence, en carte, des temps et des choses qui se sont manifestés dans les récits. "Je perçois d'une façon, mais la possibilité est là de percevoir autrement" : Les témoins anonymes, leurs commentaires et les choses du terrain cohabitent dans l'espace cartographique... où je trouve place aussi avec mon propre point de vue". L'interface s'ouvre, les enquêtés et enquêteurs sont cohabitants et coproducteurs de l'espace.

## **Pour poursuivre... La figure du laboratoire comme éducation démocratique**

Mes expériences de co-construction des cartes et les moments de collaboration qu'elles ont générés ont donné lieu à un faire-commun fragile, un moment de découverte et de partage des manières d'habiter le territoire, d'en prendre soin. Y associer le paysage dans ses dimensions sensibles, en immersion, permet de faciliter l'énonciation d'autres formes d'argument, à travers des modes de communication moins frontaux, ne nécessitant pas la maîtrise des codes du débat rhétorique qui excluent certains publics des processus participatifs.

Il est difficile d'évaluer si l'atlas pourrait prétendre au rôle de levier dans la constitution d'une pensée du paysage comme commun, ou de savoir ce qu'il fait à ses lecteurs. Par contre, j'ai constaté, lors des événements et des rencontres organisés pour la publication de l'ouvrage, que les témoins qui avaient participé au processus sont devenus de véritables ambassadeurs des débats que véhiculent les cartes. Ils ont intégré les controverses et celles-ci les ont amenés à voir les choses autrement.

L'espace virtuel de la carte appartient à chacun et à tous. Il permet de sortir d'une logique de l'appropriation, de la privatisation et de l'instrumentalisation du sol, pour penser le paysage libéré des questions de statut, de limites. Il enclenche une redistribution de sens. D'autres

désirs, d'autres attachements peuvent s'y manifester. Dans ces médiations, le rôle, la temporalité et le cadre des questions du projet de territoire s'envisagent autrement, engageant les individus dans une réflexion sur ce qui constitue l'intérêt général, sa fragilité.

L'apprentissage de ce faire-commun me semble une piste à explorer pour régénérer les formes de la démocratie. Ainsi, pour poursuivre, je cherche à envisager l'ensemble du processus comme une *enquête*, au sens de Dewey (2010), c'est-à-dire entraînant la formation d'un *public actif* dans la démocratie qu'il défend. Je convoque la figure du laboratoire<sup>2</sup> comme un lieu où ces expériences co-cartographiques pourraient se construire, encourageant l'affirmation de désirs et de besoins conjoints, dans l'attention aux altérités, et constituant de nouveaux publics démocratiques.

Dewey défend l'adaptation interactionniste : l'individu s'adapte et modifie son environnement, l'environnement s'adapte en contrepartie. Il est opposé à toute forme de déterminisme, et considère que la liberté n'est pas un don : elle se construit et s'entretient. Dans un monde en changement permanent, selon chaque situation, la démocratie se doit d'être créative, et l'intégration en communauté doit s'apprendre et s'exercer (Zask, 2015).

Si l'interaction est la transaction par laquelle les constituants sont susceptibles d'être modifiés, l'expérience, selon Dewey, est le fait d'éprouver l'effort nécessaire pour restaurer l'adaptation réciproque de l'individu et de la société. L'expérience nécessite de manipuler les choses, de pouvoir y induire un changement via une activité tangible, pour s'assurer de la possibilité d'ajustement.

Ainsi, l'enquête est, pour Dewey, une forme d'expérience réfléchie, volontaire, qui doit être conduite quand il y a déséquilibre ou nécessité d'une réorientation, pour clarifier une situation trouble, une crise. L'enquête comme expérience est une pratique créative de réparation sociale, de réorganisation des interactions individus-environnement. L'enquête transforme les réalités sociales, elle change la situation qui au départ l'a motivée. Elle n'a pas pour but de produire des règles (une ingénierie sociale), elle expérimente de nouveaux assemblages, intégrant victimes et récipiendaires dans de nouveaux processus de coopération et de négociation : c'est une redistribution des rôles.

Les publics doivent donc produire la connaissance des causes mêmes de leur existence, ils doivent partir à la découverte d'eux-mêmes et identifier leurs intérêts communs — c'est ce qui constitue l'enquête — afin d'être en position d'agir sur les conditions qui les affectent.



Fig. 46, 47, 48

---

<sup>2</sup> Le laboratoire porte un processus, ouvrant de nouvelles questions sur les commanditaires potentiels autant que sur la nécessité ou non d'une production cartographique imprimée, en tant qu'arrêt sur image.



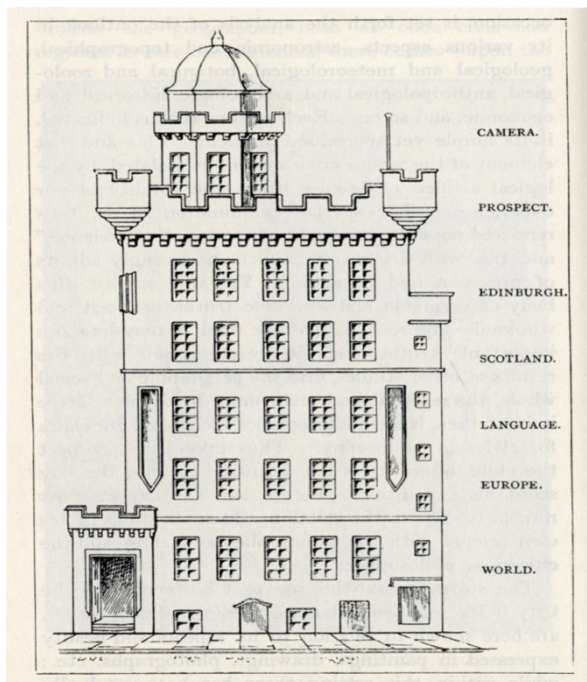


Fig. 49

L'idée du laboratoire cartographique, installé au cœur du territoire, me rappelle l'*Outlook Tower* de Patrick Geddes. Passionné par les situations géographiques et ce qu'elles font faire aux organisations sociales, Geddes imagine et concrétise l'*Outlook Tower* d'Édimbourg, un projet qui se monte en coopérative : c'est un musée de la géographie en trois dimensions, un laboratoire, qui devrait, dit-il, trouver place dans chaque bourgade, voire, remplacer les églises, et dont le but est de nourrir et de co-construire le savoir d'un public hétérogène et populaire, soutenant que la coopération et l'entraide, sont les moteurs de l'évolution sociale (Ferreti, 2015).

Moi aussi, je rêve, dans nos localités, d'un laboratoire co-cartographique, un lieu où s'entraînerait cette capacité d'organisation démocratique à travers l'enquête, avec comme support les cartes, où la situation de droit ne prévaut pas et ne nous limite pas, ouvrant à une pensée spéculative et enthousiaste, et dans lesquelles tout le contenu importe pour le collectif — le public — qui les porte.

## Bibliographie

Aït-Touati F., Arènes A. et Grégoire A. 2019, Terra Forma. Manuel de cartographies potentielles. B42.

Cattoor B. et Perkins C. 2014. Re-cartographies of Landscape: New narratives in Architectural Atlases. *The Cartographic Journal* vol.51 n°2, 166-178. The British Cartographic Society.

Dewey, J. 2010. *Le public et ses problèmes*. Gallimard.

Dumasy-Rabineau J., Gastaldi N. et Serchuk C. (Dir.) 2019. Quand les artistes dessinaient les cartes. Vues et figures de l'espace français. Moyen Age et Renaissance. Le Passage Paris-New York Éditions et Archives nationales.

Feral atlas : <https://feralatlans.supdigital.org>

Ferreti F. 2015, Globes, savoir situé et éducation à la beauté : Patrick Geddes géographe et sa relation avec Élisée Reclus. *Annales de géographie* 2015.6 n°706, 681-715. URL : <https://doi.org/10.3917/ag.706.0681>.

Kollektiv Oranotango+, 2018. *This is not an atlas. A global collection of counter-cartographies*. Kollektiv orangotango +

Latour, B. 2019. Les Nouveaux cahiers de doléances. A la recherche de l'hétéronomie politique. *Esprit*, 452, 104-113.

Pigeon V. 2021, Atlas de récits d'un territoire habité — Walcourt. Cellule architecture de la Fédération Wallonie — Bruxelles.

Zask, J. 2015. *Participer*. Le Bord de l'eau.

## Table des illustrations

Fig. 1. *Carte IGN de Nieuport*, IGN, 2021

Fig. 2. *Mississippi Floods, Site 1, Lateral Moves : overlaying of technical drawings and counter-narratives*, Mathur et Da Cunha, 2001.

Fig .3. *Carte de terrain*, Comissao Pro-Indio do Acre, 2010.

Fig. 4. *Carte Paysages vivants*, Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes, Axelle Grégoire, 2019.

Fig. 5. *La mer Noire et ses courants*, Bettina Fach, Baris Salihogku et Temel Oguz, 2017.

Fig. 6. *Spécimen de Ctenophore Mnemiopsis leidyi trouvé en mer Noire*, Ahmet E. Kideys, 2017.

Fig. 7. *Carte Où est la Loire, Saint- Jean-de-Boiseau*, Virginie Pigeon, Anne Ledroit et Éric Valette, 2019

Fig. 8, 9, 10, 11. *Itinéraires guidés, dessinés et commentés par les habitants, Saint-Jean-de-Boiseau, extrait du matériel de résidence*, Virginie Pigeon, 2019.

[Fig. 12, 13, 14, 15, 16, 17](#). *Description par couches, Saint-Jean-de-Boiseau, extrait du matériel de résidence*, Virginie Pigeon, 2019.

[Fig. 18, 19, 20, 21, 22](#). *Croquis à l'encre de Chine : des lieux et des choses que racontent les habitants, Saint-Jean-de-Boiseau, extrait du matériel de résidence*, Eric Valette, 2019.



Fig. 23. *Esquisse des fils narratifs, discussion en équipe et dessin de cartes au vol, Saint-Jean-de-Boiseau, extrait du matériel de résidence, Virginie Pigeon, 2019.*

Fig. 24. *Entêtes des cartes de Saint-Jean-de-Boiseau, extrait du matériel de résidence, Virginie Pigeon, 2019.*

Fig. 25, 26. *Collages, extrait du matériel de résidence, Saint-Jean-de-Boiseau, Virginie Pigeon, 2019.*

Fig. 27. *Dessin d'enfant et croquis d'Eric Valette, extrait du matériel de résidence, Saint-Jean-de-Boiseau, Virginie Pigeon et Eric Valette, 2019.*

Fig. 28. *Carte (Co-)production, extraite de l'Atlas de récits d'un territoire habité — Walcourt, Virginie Pigeon, 2021.*

Fig. 29, 30. *Panel de témoins, extrait du matériel de résidence, Walcourt, Virginie Pigeon, 2021.*

Fig. 31. *Cartographies des mouvements dans le paysage par les habitants, extrait du matériel de résidence, Walcourt, Virginie Pigeon, 2021.*

Fig. 32, 33, 34, 35. *Comprendre l'évolution de l'industrie métallurgique : mise à l'échelle des différents procédés à travers le temps, extrait du matériel de résidence, Walcourt, Virginie Pigeon, 2021. Collection de dessins empruntés : images religieuses de la vierge de Walcourt, Anonymes, Le rappel des glaneuses, Jules Breton, 1859, Les sarcleuses de lin, Emile Claus, 1887.*

Fig. 36, 37, 38, 39, 40, 41. *Cartes Production, Cohabitations et Retranchements, et détails, extraits de l'Atlas de récits d'un territoire habité — Walcourt, Virginie Pigeon, 2021.*

Fig. 42, 43. *Figure accordée de terres entre Rochetaillée et Vitry-en-Montagne (Haute-Marne), Noël de Galle, 1510, et Figure de la garde du Pont-de-l'Arche dans le procès-verbal d'arpentage de la forêt de Bord pour le roi, 1565.*

Fig. 44, 45. *Assemblage de couches, un seul territoire et des lectures multiples, et Êtres, temps, choses, extraits du matériel de résidence, Walcourt, Virginie Pigeon, 2021.*

Fig. 46, 47, 48. *Géographie subjective de Saint-Avé, brouillon étape 1, Catherine Jourdans 2011, La forêt et ses marges, atelier à l'ULB, Jean-François Pirson, 2021, et Atelier à Bruxelles, Catherine Jourdan, 2014.*

Fig. 49. *Diagramme en élévation de l'Outlook Tower, Patrick Geddes, 1906.*